

# Stavanger dans une perspective luthérienne

par Günther GASSMANN (*luth.*) \*

Je ne saurais, moi qui suis théologien luthérien et directeur de la Commission de Foi et Constitution, apprécier le travail et la mission de celle-ci, sans faire état de l'attitude positive de la théologie et de l'Eglise luthériennes à l'égard de Foi et Constitution.

## 1. *La tradition luthérienne et Foi et Constitution.*

Cette attitude positive s'explique par plusieurs raisons : a) Le mouvement et la Commission de Foi et Constitution constituent, dans l'ensemble du mouvement œcuménique, l'organisme qui a pour tâche particulière d'insérer la dimension *théologique* dans la multiplicité des activités œcuméniques. Or, l'histoire et l'identité de l'Eglise luthérienne sont marquées par le fait que pour elle la théologie joue un rôle central dans la foi, la prédication et la vie de l'Eglise. De là vient que toutes les activités théologiques dans le contexte de la tâche œcuménique suscitent particulièrement l'intérêt de la théologie et de l'Eglise luthériennes.

b) Sur cette base, on peut discerner une affinité plus spécifique encore entre le luthéranisme et Foi et Constitution. Les luthériens — ils ne sont évidemment pas les seuls — ont toujours, dans tous les contextes œcuméniques, affirmé leur conviction que toute communauté ou unité visible entre les Eglises chrétiennes doit avoir pour fondement un accord — un consensus — dans la foi. Cette affirmation correspond au but même de Foi et Constitution. C'est par là que seront surmontées les divergences dans l'enseignement chrétien et dans les structures de l'Eglise, divergences qui dans l'histoire ont divisé

\* Günther Gassmann, nouveau directeur de la Commission de Foi et Constitution, succède à William H. Lazareth. Texte traduit de l'allemand par Marguerite Delmotte.

les Eglises et pour une part les divisent encore aujourd'hui. En même temps seront dégagées les convictions de foi de l'Eglise, qui sont les fondements et l'expression de son unité, de son témoignage et de son service communs dans le monde.

c) L'orientation œcuménique de l'Eglise luthérienne, à laquelle on vient de faire allusion, a amené la Fédération luthérienne mondiale et de nombreuses Eglises luthériennes à prendre une part active aux conversations bilatérales, sans que cela entraîne d'ailleurs de leur part un manque d'intérêt pour les conversations multilatérales au sein de Foi et Constitution. La participation aux conversations bilatérales qui ont été conduites avec diverses traditions ecclésiales a précisément amené à reconnaître que les nombreuses conversations bilatérales ont besoin d'un cadre commun et d'orientations communes. Le travail de Foi et Constitution en a acquis une signification supplémentaire, qui est reconnue et appuyée par les luthériens.

## 2. *L'expérience de Stavanger.*

L'intérêt particulier de la théologie et de l'Eglise luthériennes pour le travail et le but de Foi et Constitution s'est exprimé dans l'invitation faite par l'Eglise luthérienne de Norvège à tenir chez elle l'assemblée de la Commission. Après la conférence mondiale de Foi et Constitution en 1952 à Lund (Suède) et l'assemblée de la Commission en 1964 à Aarhus (Danemark), la conférence de Stavanger a donc été la troisième grande conférence de Foi et Constitution qui se soit tenue dans une Scandinavie à prépondérance luthérienne.

L'assemblée de Stavanger a été marquée par une rencontre intensive avec les Eglises, l'histoire, la culture, l'économie, la politique et la société norvégiennes. Ce fut pour les deux parties, la Commission et la Norvège qui lui donnait l'hospitalité, une occasion féconde de se mieux connaître. Ce fut aussi un signe de ce que le travail théologique de Foi et Constitution doit se présenter comme un service pour les Eglises de tous les pays dans le contexte de leurs diverses situations historiques, culturelles et sociales.

Un deuxième caractère de la réunion de Stavanger apparaît ici. En présence d'une foule sans précédent, les 120 membres de la Commission représentaient non seulement les diverses traditions ecclésiales, mais aussi la variété des contextes culturels et socio-politiques. Diverses questions, expériences et méthodes théologiques y sont liées, qui dépassent de beaucoup les controverses traditionnelles entre les confessions. Une difficulté considérable a résulté de cette situation pour Stavanger et pour le travail de Foi et Constitution. Les controverses classiques entre les Eglises séparées ont leurs fondements pour une grande part dans l'histoire des Eglises et de la théologie européennes. Pour les dépasser, Foi et Constitution est aux prises avec des méthodes théologiques qui se sont élaborées au sein de cette histoire. De nombreux

théologiens — mais naturellement pas la totalité d'entre eux — d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, et aussi des représentants d'une théologie féministe ou d'une théologie contextuelle venant d'Europe et d'Amérique du Nord ne considèrent pas ces questions et ces méthodes comme leur priorité œcuménique. Leur priorité, c'est une nouvelle interprétation commune du témoignage biblique dans leur contexte spirituel et religieux, culturel et social, ainsi qu'un témoignage et un engagement chrétiens communs dans les problèmes et les conflits du monde.

Cette tension n'est pas nouvelle pour Foi et Constitution, mais la nouvelle Commission s'est efforcée à Stavanger de faire entrer en dialogue les diverses positions et d'éviter les exclusives. En outre, elle est parvenue à mettre en lumière l'importance constante de la concentration sur des questions théologiques fondamentales, qui sont essentielles pour l'unité de l'Eglise. Il s'y est ajouté, de part et d'autre, la prise de conscience que ces perspectives universelles de Foi et Constitution ne sont véritablement universelles que lorsqu'elles incorporent les thèmes et les méthodes théologiques qui sont prioritaires dans les pays et les Eglises situés en dehors de la région de l'Atlantique Nord. De cette façon, la réunion de Stavanger est parvenue à rassembler la variété des positions et des centres d'intérêt de manière constructive en une large communauté de travail théologique. Les années qui viennent constitueront un test de la réalisation pratique de cette volonté commune.

### 3. *Le programme de Stavanger.*

Le programme de Stavanger et le travail de la Commission jusqu'à la Conférence mondiale de Foi et Constitution projetée pour 1989 offre de bonnes conditions pour ces vastes perspectives de Foi et Constitution. Dans ce programme s'allient les requêtes théologiques classiques avec les défis actuels posés à la théologie, à la foi et au témoignage de l'Eglise en notre temps et dans les situations concrètes de notre monde. Je ne commenterai pas ici ce programme dans ces perspectives, mais je me bornerai à l'apprécier d'un point de vue luthérien.

#### a) Baptême, eucharistie et ministère.

Les Eglises luthériennes ont pris une part active au processus de discussion et de réception du document de Lima, et beaucoup d'entre elles ont d'ores et déjà élaboré une prise de position officielle. Ces prises de position montrent que les luthériens font partie de ceux qui réagissent positivement à ce document. Elles font ressortir le caractère sacramentel du baptême et de l'eucharistie dans le sens de l'action rédemptrice et présente du Dieu un et trine au moyen de ces actes de l'Eglise. Elles se félicitent d'y trouver une large compréhension de l'eucharistie mais s'en tiennent fermement à la signification centrale de

la rémission des péchés. Dans leurs réactions aux déclarations sur le ministère de l'Eglise, se reflètent les différentes conceptions du ministère dans le luthéranisme. Il en résulte que certaines prises de position luthériennes présentent des réactions bien plus positives que d'autres. Toutes cependant s'accordent largement sur les déclarations touchant la tâche singulière du ministère, l'ordination et la continuité apostolique de l'Eglise. Elles s'accordent également sur l'exigence de mettre en lumière les points sur lesquels, dans la compréhension et la structure du ministère, un accord sans restrictions est nécessaire pour l'unité, et ceux où l'on peut admettre une légitime diversité. Cette exigence conditionne la disposition des luthériens à reconnaître les ministères ordonnés d'une autre Eglise, si ceux-ci, conformément à la confession de foi et à la structure de cette Eglise, annoncent correctement l'Evangile et célèbrent les sacrements conformément à leur institution par le Christ.

b) Vers une expression commune de la foi apostolique aujourd'hui.

Il s'est trouvé à Stavanger des voix critiques qui éprouvent des difficultés à ce que ce projet d'étude procède du Symbole de Nicée-Constantinople de 381. Les luthériens ne partagent pas ces critiques car ce Symbole fait partie de leur confession de foi et de leur liturgie comme de leur conscience historique. Ils regardent comme fondamentaux pour l'Eglise et son unité les enseignements trinitaire et christologique formulés dans ce Symbole. Ils ont la conviction théologique que la foi chrétienne doit être exposée et annoncée sur le fondement du témoignage biblique et en continuité avec les confessions de foi de l'Eglise ancienne et de la Réforme. C'est pourquoi les luthériens appuieront certainement avec force le projet d'étude sur une présentation commune de la foi apostolique pour notre temps et notre monde.

c) L'unité de l'Eglise et le renouveau de la communauté humaine.

Ce projet d'étude a été salué à Stavanger par de nombreux participants comme la contribution peut-être la plus importante apportée par Foi et Constitution au débat œcuménique actuel. Ce projet pourrait mettre en évidence la connexion théologique entre l'effort vers l'unité de l'Eglise et l'effort vers un témoignage et un service chrétiens communs dans le monde d'aujourd'hui. Il pourrait en outre, plus facilement que les autres études de Foi et Constitution, unir entre elles les diverses positions et méthodes théologiques mentionnées ci-dessus.

Les luthériens, si je ne me trompe, considèrent ce projet avec une certaine ambivalence. D'un côté, ils l'approuvent avec fermeté parce qu'ils jugent nécessaire de fonder théologiquement les prises de position et les activités œcuméniques dans le domaine socio-politique de façon meilleure et plus précise que ce n'est souvent le cas. En même temps, ils sont bien conscients des difficultés qui leur viennent de leur propre tradition à l'égard de la formulation de principes et d'orientations dans le domaine social et éthique. Ils attendent donc

de l'élaboration de cette nouvelle étude une aide pour leur propre réflexion et leur propre action. En même temps, ils ont toutefois aussi à l'égard d'une telle étude un « soupçon théocratique ». En d'autres termes, ils se préoccupent de ce que l'action salvatrice de Dieu par le don de l'Évangile dans la Parole et le Sacrement et l'action de Dieu par sa providence et sa création nouvelle dans le monde et dans l'histoire pourraient n'être plus distinguées, mais se trouver mêlées et confondues. La conséquence en serait pour les chrétiens et pour les Églises l'illusion de croire qu'ils peuvent, par leur action dans le domaine éthique, libérer le monde de son péché et le conduire à son achèvement dans le Royaume de Dieu.

Je considère cette critique luthérienne comme une contribution importante au débat œcuménique. Elle pourrait nous protéger de tout engouement et de la désillusion ou de l'indifférentisme qui lui succèdent souvent devant la tâche difficile et complexe de rendre ce monde plus humain. En même temps, les luthériens pourraient tirer des leçons de l'étude sur l'unité de l'Église et le renouveau de la communauté humaine : l'Église est assurément la communauté dans laquelle pour le salut des hommes l'Évangile est annoncé et les sacrements sont célébrés (Confession d'Augsbourg). N'est-elle pas cependant en même temps une communauté qui doit être un signe et un instrument de l'action transformante et rénovatrice de Dieu dans le monde ?

L'effort pour comprendre ainsi l'Église d'une manière globale a fait à Stavanger l'objet d'une discussion animée et sera au centre du travail de Foi et Constitution dans l'avenir. Cette tâche ne se dégage pas seulement du projet d'étude sur l'unité et le renouveau et du document de Lima ainsi que des nombreuses réactions à ce texte, dans lesquels émerge toujours à neuf la question de l'ecclésiologie. L'étude sur la foi apostolique doit, elle aussi, comporter les lignes de base d'une ecclésiologie. C'est pourquoi une étude ecclésiologique intégrale est indispensable. C'est dans ce cadre que Foi et Constitution devra finalement reprendre à nouveaux frais la question de la compréhension de l'unité de l'Église. Depuis l'Assemblée plénière de Nairobi en 1975, qui a eu recours au concept de « communauté conciliaire », grâce aux conversations bilatérales et aux autres développements œcuméniques, beaucoup d'aspects nouveaux se sont dégagés qui obligent à une nouvelle élucidation du but du mouvement œcuménique.